

Résumés / Abstracts

ÉCRIVAINES D'ALGÉRIE : FICTIONS DE L'ORIGINE, ORIGINES DE LA FICTION

Mireille Rosello – *Comment s'inventer un père écrivain : Albert Camus chez Maïssa Bey*

Cet article analyse la place de Camus dans l'oeuvre de Maïssa Bey, repérant dans *Au commencement était la mer* et *L'Ombre d'un homme qui marche au soleil* le rôle paradoxal et ambivalent que l'auteur fait jouer au père ou plutôt à ses pères. Bey rapproche et oppose le père biologique (le grand absent mort en héros pendant la guerre d'indépendance) de Camus, l'écrivain francophone qui sert de modèle et d'anti-modèle. Ces deux figures transformées en textes permettent à Bey de remettre en question les principes de filiation qu'implique la métaphore de la paternité. Elle peut ainsi s'inventer un héritage (littéraire) au lieu de le subir en tant qu'auteur femme, algérienne et francophone.

Mots-clés : paternité, Camus, filiation.

This article focuses on the role played by Camus in Maïssa Bey's work. Focusing on the ambivalent and paradoxical place he occupies in *Au commencement était la mer* and *L'Ombre d'un homme qui marche au soleil*, I analyse the construction of the father or rather Bey's definition of fathers. The biological father (who died as a hero during the war of independence) coexists with Camus, the Francophone Algerian writer, who is both a model and a counter-model. The two textual father figures enable Bey to question the principles of filiation implied in the metaphor of paternity, and to invent a (literary) legacy instead of letting it determine who she is as a woman, an Algerian, and a francophone writer.

Key-words: paternity, Camus, filiation.

M. Carme Figuerola – *Du livre et de la lecture dans l'œuvre de Malika Mokeddem*

À travers l'étude des romans de Malika Mokeddem, l'article vise à montrer à quel point la littérature offre aux personnages de ses ouvrages une transfiguration de la réalité, de manière à leur fournir un espace du possible, un moyen de saisir l'incontrôlable et donc de contrôler leurs vies. À la lumière d'un tel principe, nous analyserons comment l'auteure fait appel à d'autres récits littéraires à travers les épigraphes choisies et les allusions intertextuelles. Un second volet de notre analyse portera sur la manière dont Mokeddem intègre les références à son écriture suivant les auteurs concernés, et dans quelle mesure elle les réinterprète d'après sa propre perspective et l'originalité qui en découle.

Mots-clés : livre, lecture, épigraphe, intertextualité, hybridité.

Through the study of Malika Mokeddem's novels, the article aims to show to what extent literature offers her characters a metamorphosis of reality, supplying them with a space of possibilities, a way to seize the uncontrollable and thus to control their lives. In the light of such principle, we will analyze how the author refers to other literary narratives through chosen epigraphs and intertextual allusions. We will then examine how Mokeddem integrates each author's references into her writing, and to what extent she reinterprets them according to her own perspective and the originality which it implies.

Key-words: books, reading, epigraph, intertextuality, hybridity

Amy L. Hubbell – *Filling in the Void: Leïla Sebbar's Collective Archaeology of Origins*

Born in 1941 in Algeria, author Leïla Sebbar left for France during the Algerian War. Though her exile certainly marked her, she often returns further back to her racial specificity in colonial Algeria as a point of origin. Sebbar has long written stories in which she recalls her own beginnings while intertwining them with other peoples' childhood memories. The resulting written community fills in the gap between her French and Algerian heritages. By looking across Sebbar's collective autobiographies, this article examines whether her "collective archaeology" can unearth the past or if it rather fills in the chasm left behind.

Key-words: autobiography, archeology, writing.

Leïla Sebbar, née en 1941 en Algérie, est arrivée en France pendant la Guerre d'Algérie. Quoique son exil soit un repère important, elle revient souvent à un passé encore plus lointain. Elle prend la spécificité de son origine dans l'Algérie coloniale comme point de départ. Sebbar écrit depuis des décennies des récits dans lesquels elle entremêle ses souvenirs avec ceux d'autres écrivains. Cet article examine des autobiographies collectives de l'auteur pour examiner si l'« archéologie collective » de Sebbar peut exhumer le passé, ou si cette écriture comble plutôt le gouffre entre les deux pays.

Mots-clés : autobiographie, archéologie, écriture.

Denise Brahimi – *Ahlam Mosteghanemi, la culture et l'histoire*

On analyse ici deux romans d'Ahlam Mosteghanemi écrits en arabe et traduits en français, *Mémoires de la chair* et *Le Chaos des sens*. L'action en est fortement insérée dans l'histoire de l'Algérie contemporaine, après l'indépendance de 1962. Cependant, la romancière nourrit son œuvre de toute une réflexion sur l'art, la littérature et la peinture, donnant des références qui renvoient principalement à la culture occidentale. Le personnage principal de son premier roman est manifestement un double fictionnel de l'écrivain algérien Malek Haddad. S'agissant de l'histoire de l'Algérie, la romancière, née en 1953, la fait commencer avec la guerre d'indépendance et ne remonte pas en deçà. Son admiration va aussi bien à celui qui fut le grand leader charismatique de l'Égypte, Gamal Abdel Nasser (1918-1970) qu'au malheureux Président Boudiaf (1919-1992), honteusement assassiné. L'article cherche aussi à relever quelques-unes des différences les plus apparentes et à tous égards entre l'œuvre de cette romancière arabophone et celle des écrivaines francophones d'Algérie, beaucoup plus connues dans le monde universitaire occidental. Ces différences portent essentiellement sur l'appréciation de la double culture et sur le statut de la femme algérienne. Ahlam Mosteghanemi est aussi sévère à l'égard des autorités gouvernementales de l'Algérie qu'envers les méfaits du terrorisme.

Mots-clés : romancières algériennes, culture, double culture, histoire contemporaine, terrorisme.

This contribution is devoted to two novels written in Arabic (and translated into French) by the Algerian Alham Mosteghanemi. The main events which they relate are strongly inserted in the well-known history of contemporary Algeria after the country's independence in 1962. Nevertheless, the novelist imbues her writing with a reflection on art, literature, and painting mostly from the Western tradition. The main protagonist of the first novel is obviously a fictional double of the Algerian writer Malek Haddad. Born in 1953, the novelist only considers Algeria's history after the war against France. She admires the charismatic leader of Egypt, Gamal Abdel Nasser (1918-1970) as much as the unfortunate President Boudiaf (1919-1992), who was disgracefully murdered. This article points out the most obvious differences between the

position of this Arabophone novelist and the work of many Francophone female writers, who are better known in the Western academic world. In fact, they appreciate in a different way the importance of being acculturated and the personal status of Algerian women. Ahlam Mosteghanemi is as severe toward the Algerian government as she is toward terrorism.

Key-words: Algerian female novelists, culture, double culture, contemporary history, terrorism.

Gemma Ventura Mustienes – *L'algérianité de Latifa Ben Mansour, un « tiers espace » identitaire*

Le grand nombre de références littéraires sur lesquelles Latifa Ben Mansour construit son deuxième roman, *La Prière de la peur* (1997), donne à ses personnages une appartenance complexe. Cherchant l'« entre-deux » des cultures, l'auteure se situe dans la limite entre les deux pouvoirs politiques et culturels de l'Histoire algérienne : l'ancienne métropole et les forces sociales algériennes actuelles. Cet article examine l'appel de Ben Mansour à une appartenance nouvelle, liée au « tiers espace ». De même, il interroge les caractéristiques du public interpellé par ces références à des auteurs et des personnages d'origine diverse dans un texte qui est écrit en français.

Mots clés : Latifa Ben Mansour, tiers espace, algérianité, « entre-deux ».

The number of literary references on which Latifa Ben Mansour builds her second novel, *La Prière de la peur* (1997), gives a complex feeling of belonging to its characters. Searching for the “in between” that lies among cultures, the author places herself on the border between the two political and cultural powers of Algerian history: the former colonial power and current Algerian social forces. This paper examines Ben Mansour's appeal to a new feeling of belonging, related to a “third space”. Furthermore, it analyzes the features of her potential public through references to characters and authors of several origins in a text written in French.

Key-words: Latifa Ben Mansour, third space, algerianity, “in-between”.

Émilie Cappella – *Loin de Médine : donner lieu de parler*

Cet article réagit à l'accusation d'orientalisme portée à *Loin de Médine* (1991) d'Assia Djebar, roman qui tentait une intervention féministe en Algérie par un retour aux sources de l'Islam. En appuyant mon argument sur la théorie de la subjectivisation de Rancière, j'analyse le style dissensuel du roman pour montrer que c'est en récupérant un lieu de désaccord dans l'histoire islamique que Djebar parvient à aborder l'étouffement de la politique présente et à ouvrir un espace de parole aux Algériennes dépossédées des années noires, aussi bien

qu'aux musulmanes françaises contemporaines. Ainsi ne s'agit-il pas d'opposer une lecture féministe orientalisante à une lecture fidèle aux sources, mais de reconstituer l'héritage de la contestation féministe au sein de l'Islam.

Mots-clés : Djébar, Islam, féminisme, Rancière, Mésentente.

This article reacts to the charge of orientalism laid against Assia Djébar's *Loin de Médine* (1991), a novel that attempted a feminist intervention in Algeria through a return to the roots of Islam. Supporting my argument with Rancière's theory of subjectivization, I examine the dissensual style of the novel to show that it is by reclaiming a place of disagreement in Islamic history that Djébar manages to tackle the stifling of politics in the present and to open a space of speech to the dispossessed Algerian women of the dark years, as well as to contemporary French Muslim women. Therefore, rather than opposing an orientalist feminist reading to one faithful to the sources of Islam, I propose that this approach allows Djébar's text to retrieve the legacy of feminist contestation within Islam.

Key-words: Djébar, Islam, feminism, Rancière, Disagreement.

Gwenola Caradec – *Deux cas d'écriture ou de violence textuelle dans le Cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire et Les Rêveries de la femme sauvage d'Hélène Cixous*

Au premier abord, Aimé Césaire et Hélène Cixous semblent relativement éloignés de l'appel à une violence pragmatique que lance Fanon dans *Les Damnés de la terre*. Cependant, les œuvres *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire et *Les Rêveries de la femme sauvage* de Cixous nous offrent deux exemples emblématiques du rôle spécifique que peut jouer le langage dans un cadre postcolonial : leur écriture/écriture tend à subvertir les canons français et est dotée d'une dimension violente, voire explosive qui peut être mise en parallèle avec la violence de la colonisation. Quoique d'un type autre que celle décrite par Fanon, leur « violence » détient également un pouvoir performatif, même s'il se matérialise au niveau littéraire. Cet article analyse les manifestations de cette violence thématique et textuelle afin de démontrer, entre autres, qu'à travers l'utilisation de techniques diverses et variées, Césaire et Cixous offrent un type de violence poétique opérationnel qui fait écho à l'appel de Fanon à « un besoin de changement ».

Mots-clés : Cixous, Césaire, Fanon, violence, postcolonial, poétique, colonisation.

At first sight Aimé Césaire and Hélène Cixous seem quite remote from the pragmatic advocacy of violence that Fanon makes in *The Wretched of the Earth*. I argue however that *Cahier d'un retour au pays natal* by Césaire and *Les Rêveries de la femme sauvage* by Cixous offer emblematic examples of the

special role and use of language in a postcolonial framework: their writings tend to subvert French canons and have a violent, sometimes explosive dimension that can be paralleled with the actual violence of colonization. Though of a different type than the one described by Fanon, their “violence” too serves a valuable performative function even if it materializes at a literary level. This article considers evidence of this thematic and textual violence primarily to demonstrate that, by their use of different means and tactics, Césaire and Cixous succeed in offering an operative poetic type of violence, which echoes Fanon’s call for “a need for change”.

Key-words: Cixous, Césaire, Fanon, violence, postcolonial, poetics, colonization.

Ada Barbaro – *Memories and Violence in Fadila al-Faruq’s Ta’ al-khajal: Fiction as a Tool to Construct Social Memory*

This article offers an overview of the condition of Algerian women at the end of the twentieth century through the analysis of the novel *Ta’ al-khajal* [The Stigma of Shame/The Feminine Shame] by the Algerian writer Fadila al-Faruq. The work, set in Algeria in the 1990s, is a kind of diary written in the first person where the protagonist, a young journalist, Khalida, openly declares her love for her land and for the women of her land. Memories play a fundamental role in the articulation of the novel, but they do not always serve to remedy the trauma of the violence experienced: the writing of al-Faruq therefore becomes a component of the construction of her own country’s social memory.

Key words: Fadila al-Faruq, Algeria, the condition of women, violence, memories.

Cet article analyse la condition de la femme algérienne à la fin du vingtième siècle au travers du roman *Ta’ al-khajal* [Le stigmate de la honte/La honte féminine] de l’auteure algérienne Fadila al-Faruq. L’œuvre, qui se situe en Algérie dans les années 90, prend la forme d’un journal intime écrit à la première personne dans lequel la protagoniste, une jeune journaliste, Khalida, déclare ouvertement son amour pour son pays et les femmes qui y vivent. Les souvenirs jouent un rôle déterminant dans l’élaboration du roman, mais ils ne peuvent pas toujours pallier le traumatisme de la violence subie. L’écriture d’al-Faruq devient dès lors une composante de la construction de la mémoire sociale de son propre pays.

Mots-clés : Fadila al-Faruq, Algérie, condition féminine, violence, souvenirs.

Greta Bliss – *History from Point Zero? Archival Reading in Maïssa Bey's Surtout ne te retourne pas and Tahir Wattar's The Earthquake*

Focusing on the themes of history, trauma, and amnesia, Maïssa Bey's 2004 novel *Surtout ne te retourne pas* uses reading as a metaphor for archival reconstruction even as it insists on the fundamental instability of the archive. Building on Jacques Derrida's theories in *Mal d'Archive* (1995), this article compares *Surtout* with Tahir Wattar's 1974 novel *The Earthquake (al-Zilzal)*. Despite the radical differences between these works' narrators, both are products of historical trauma and face the challenges of history from "point zero" (Wattar). The progressive and inclusive historiographies envisioned by Wattar and Bey invite an archival bridging between their respective projects, in which the critique of gendered violence plays a central role.

Key-words: Bey, Wattar, earthquake, history, Derrida, archive, trauma, amnesia, gender.

Portant sur les thèmes de l'histoire, du trauma et de l'amnésie, le roman *Surtout ne te retourne pas* (2004) de Maïssa Bey traite la lecture comme métaphore de la reconstruction d'archives, tout en insistant sur son instabilité fondamentale. S'appuyant sur les théories de Jacques Derrida dans *Mal d'Archive* (1995), cet article compare *Surtout* avec le roman *Le Séisme (al-Zilzal)* de Tahir Wattar (1974). Malgré les différences radicales entre les narrateurs de ces ouvrages, tous deux sont nés d'un trauma historique et font face aux défis de l'histoire à partir du « point zéro » (Wattar). Les historiographies progressives et inclusives qu'envisagent Wattar et Bey nécessitent de dresser un relais d'archives entre leurs projets respectifs, dans lequel la critique de la violence sexuée joue un rôle primordial.

Mots-clés : Bey, Wattar, séisme, histoire, Derrida, archive, trauma, amnésie, genre.

Gabriela García Hubbard – *Quelques réflexions : de la plasticité aux discours postcoloniaux*

Dans ce texte, nous cherchons à générer une série de questionnements et d'ouvertures afin d'examiner la façon dont les études postcoloniales en général, et en Algérie en particulier, entretiennent différents dialogues théoriques pour se nourrir de la philosophie de Catherine Malabou. À la lumière des nouvelles propositions et découvertes neurologiques, pourquoi ne pas repenser les identités et les sujets postcoloniaux (entre autres) littéraires et non-littéraires sous cette nouvelle perspective ? Comment ne pas repenser aujourd'hui les innombrables et différents types de violence en général, et plus particulièrement ceux générés pendant et à partir des colonisations dans cette perspective ?

Mots-clés : Malabou, Djebar, Drif, plasticité, études postcoloniales, identité, exclusion, silence, violence.

This paper seeks to generate a series of questions and openings to investigate how postcolonial studies in general, and in Algeria in particular, take different paths and maintain an interesting theoretical dialogue with the philosophy of Catherine Malabou. In light of the latest neurological discourses, we should rethink postcolonial subjects and identities, literary and non-literary, in a new perspective. How can we continue to avoid the different types of violence in general, and especially those generated in and from colonization within this horizon?

Key-words: Malabou, Djebar, Drif, plasticity, postcolonial studies, identity, exclusion, silence, violence.

Eloi Grasset – « Je ne sais plus qui je suis ». *L'identité indécidable et l'écriture du délire dans Mes mauvaises pensées de Nina Bouraoui*

Cet article interroge le statut du souvenir dans l'écriture de Nina Bouraoui et, en même temps, prête attention à la recherche de stabilisation identitaire qui se produit dans *Mes mauvaises pensées* (2005). Il examine la résistance d'une écriture qui se trouve à mi-chemin entre l'autobiographie et l'autofiction et qui ne se laisse pas lire dans la succession logique des événements. Cette violence virtuelle est créée dans le processus même d'écriture et participe d'une logique de répétition liée à la mécanique psychanalytique. Les expériences devenues fictionnelles qui passent à travers le texte, essaient de reproduire la scène d'une séance psychanalytique tout en établissant un rapport très clair entre la cure psychanalytique et l'écriture du livre.

Mots-clés : Bouraoui, autobiographie, psychanalyse, étrangeté, identité, délire.

This article questions the status of memory in Nina Bouraoui's writings. At the same time, it pays attention to the process of identity stabilization that takes place in *Mes mauvaises pensées* (2005). It also examines the resistance of Bouraoui's writings, which are halfway between autobiography and self-fiction and which defy the logical sequence of events. This virtual violence, created in the very process of writing, involves a logic of repetition related to the psychoanalytic procedure. The real/fictional experiences running through the text try to reproduce the particular scene of a psychoanalytic session and establish a manifest link between psychoanalysis and writing.

Key-words: Bouraoui, autobiography, psychoanalysis, strangeness, identity, delirium.